

4. Ceux qui se trouvèrent là, mangèrent et furent rassasiés, *saturati sunt*. La communion c'est ce rassasiement de l'âme : tous ses désirs sont comblés, ses facultés développées, ses puissances vivifiées ; à la Table sainte, l'homme est rassasié de gloire, de grâce, de bonheur ; la vie surabonde dans son sein.

5. Après la multiplication des pains, le peuple voulait faire Jésus roi, il refuse.... son royaume n'est pas de ce monde.... Après que Jésus s'est donné à nous dans la sainte communion, faisons-le *roi* de nos affections, de nos pensées, de nos désirs, de tout notre être ; qu'il règne dans notre cœur par sa grâce, son amour, dans notre intelligence, dans notre volonté... Cette royauté, il ne la refuse pas ; au contraire, il n'ambitionne que celle-là, parce que son grand désir est de s'unir à nous pour nous faire régner un jour avec lui dans la gloire,



RÉPONSE

A UNE OBJECTION CONTRE L'ŒUVRE



Encore une *nouvelle dévotion*, dit-on parfois à propos de notre Œuvre ; il y en a tant !

On a, certes, bien tort d'appeler dévotion nouvelle la dévotion à la divine Eucharistie ; et, s'il nous fallait prendre les mots pour ce qu'ils sonnent, nous ne comprendrions pas comment on peut soulever une objection de ce genre lorsqu'il s'agit de l'adoration du Très Saint Sacrement.

Quel est donc le chrétien qui peut se passer de l'Eucharistie ? Quel est le prêtre surtout qui peut se contenter de croire à l'Eucharistie sans être obligé de traduire sa croyance envers ce Sacrement de vie dans la pratique quotidienne des vertus, dans sa vie tout entière ?

Le prêtre vient de l'Eucharistie, et il y tend ; — et il n'en vivrait pas ? il n'en ferait pas la première de ses dévotions, si toutefois on peut désigner de ce nom les devoirs du prêtre envers l'Eucharistie ? Car, *dévotion* dit plutôt quelque chose de facultatif, quelque chose de spécial qui convient à l'un sans convenir à l'autre ; mais l'Eucharistie est-elle et sera-t-elle jamais cela pour le prêtre ?